

## ***Chronique religieuse : 21 au 27 février 2024***

### ***Le temps hors du temps***

*Par Louise Hébert-Saindon*

Il y a des temps qui semblent être hors du temps parce qu'ils nous éloignent de nos activités quotidiennes, du connu, de l'ordinaire. Ça peut être une visite dans un pays dont la langue et la culture sont tout autre, un pèlerinage à Santiago de Compostelle ou une randonnée en camping nordique ou seul l'essentiel qu'on peut porter sur le dos et transporter doit nous suffire. Privés de nos confort habituels, nous sommes confrontés à la somme de nos désirs, nos limites, notre résilience effilochée.

Ma réflexion porte cependant sur d'autres temps, plus décapants ; le temps qui s'arrête alors qu'on découvre qu'un proche a une maladie incurable, a eu un accident d'auto grave ou est en fin de vie. Ces moments passés dans les salles d'attentes, au chevet d'un proche qui est malade ou qui est cloué à la maison par une Covid longue ou une maladie incapacitante, nous confrontent aussi, à un tout autre niveau.

Ces moments nous heurtent, nous amènent dans un autre temps tissé de lenteur et parfois habité d'un silence profond. Tout s'arrête et les regards, les énergies sont désormais fixés sur l'autre. Notre incapacité nous amène aussi souvent à l'Autre, à Dieu. Notre impuissance peut prendre divers visages : colère, refus, frustration, ennui, plaidoyers, larmes. Ce silence nous bafoue parce qu'il ralentit notre pas et nous détourne de notre rythme confortable et parfois nous coupe le souffle et nous arrête tout court.

Loin de la course effrénée pour finir le travail ou les commissions avant d'aller rencontrer une amie pour un café et rentrer faire le souper. C'est un temps qui semble mort ou tout au moins très long.

Or la célèbre médecin thanatologue Kubler-Ross et l'illustre écrivaine et conférencière Christiane Singer affirment que ces temps ne sont pas morts ; ils sont un plutôt arrêt, une pause enceinte de sens comme les dernières semaines d'une longue gestation.

Dans les deux cas : gestation d'un enfant et fin de vie, le poids est lourd. L'expérience est inconfortable mais remplie de sens, remplie de vie. Dans les deux cas, on dort mal, on réfléchit, on craint le moment de l'accouchement. Dans le premier cas, les douleurs de l'accouchement accompagnées d'un questionnement : accouchement naturel ou par césarienne, avec ou sans calmants ? Dans le deuxième cas aussi, dans nos heures d'attente, on éprouve un bain de questions : la survie, l'après-vie ? Comment endurer les douleurs, les sédatifs, la durée de notre alitement ? Le sursis de la mort ou la mort ? Et quand ?

Pour Christiane Singer, qui le note dans son *Derniers fragments d'un long voyage*, sa fin de vie était un temps de grâce, un répit des « hyènes de l'urgence », un moment de passivité et réceptivité à l'amour. En fin de vie elle a connu l'ampleur de l'amour des siens et des étrangers. Elle a goûté la profondeur de l'Amour de Dieu.

Et si on vivait nos temps hors du temps comme de moments de grâce ?